

EPILOGUE.

La flèche à la triple couronne domine encore l'église de Notre-Dame-de-Caudebec et ce portail où trois cent trente-trois statues brisées témoignent de la rage des impies. Elle a résisté aux siècles et aux iconoclastes, et, tout alourdie qu'elle est par un revêtement de briques, elle charme encore les regards des voyageurs et justifie l'admiration du bon roi Henri IV. Puisse-t-elle être bientôt préservée, par d'intelligentes réparations, de la ruine qui la menace! Puisse-t-elle trouver, comme les restes de l'abbaye de Saint-Wandrille, un protecteur, un sauveur!

Depuis bien des années déjà, les savants archéologues qui étudiaient les monuments de notre art national ont cherché à découvrir le nom de l'architecte qui éleva la flèche de Caudebec. MM. Léopold Delisle, Leroy, l'abbé Cochet, l'abbé Sauvage, et bien d'autres, ont fouillé les archives, interrogé les traditions. Ils n'ont rien trouvé, ils ne trouveront rien. Le double silence du cloître et de la tombe a déjoué toutes les recherches, et c'est aux ruines de l'abbaye de Saint-Wandrille qu'il faut aller demander, non pas un nom que la sainte obéissance a voué à l'oubli, mais l'histoire d'un de ces artistes qui ne travaillèrent que pour glorifier et servir Dieu.

Qu'ils reposent en paix, ces maîtres des pierres vives, dont les chefs-d'œuvre innombrables couvraient jadis la France, et, de leurs derniers vestiges, ravissent encore nos yeux et nos cœurs! Après de longs oublis succédant aux insultes, les descendants de ceux qu'ils évangélisèrent reviennent demander aux anciennes demeures des moines le secret du travail fécond et paisible, les jouissances de l'art dirigé vers son but véritable, et ces biens que nous ne connaissons plus : l'ordre, le respect et la paix. (1)

(1) Lorsque parut cette nouvelle, dans le journal *l'Univers* du 3 septembre 1879, la ville de Caudebec-en-Caux avait pour curé-doyen M. l'abbé Andrieu dont le plus cher désir était de restaurer la merveilleuse flèche de son église qui tombait en ruines. D'abord avec Madame Julie Lavergne, il fit imprimer et répandit une brochure de propagande contenant, avec *La flèche de Caudebec*, une notice du savant archéologue normand M. Brianchon sur la possibilité de la restauration; puis il se mit à quêter, tant et si bien que les travaux, commencés par l'architecte Sauvageot, en 1883, furent achevés en 1886, peu de jours après la mort de Madame Lavergne et de M. Brianchon.

M. Joseph Lavergne a cru devoir rendre un juste hommage à la mémoire de M. le curé Andrieu en lui dédiant la réimpression de *La flèche de Caudebec*. (Note de l'éditeur).